

Dans l'aine du soleil

Daniel-Louis Beaudoin

Number 42, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16182ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaudoin, D.-L. (1989). Dans l'aine du soleil. *Moebius*, (42), 75–80.

Dans l'aine du soleil

Daniel-Louis Beaudoin

j'ai perdu l'empreinte du temps
entre deux tulipes froides
l'unicorne y dépose sa tresse blanchie

si les fleurs ont un visage
à contresens
cédant aux peuples de glaçons

combien de lutins s'essoufflent
pour lécher la racine artérielle
vieux sein séché

tout plonge dans l'ennui
et tarde à ressusciter

éclats réciproques
les trappes se creusent
dans la folie brève
des paupières
panique blottie
voracité

canevas perforé
de langues humides
versant charnel
de l'aube

fiancée de Jupiter
entrailles humides
chevauchant la nudité des légendes
fumée sensible
tes mains
orbites de chrysanthèmes
la foulée de mes extases
s'y définit
à cloche-pied

sertie d'étain
tu étais toute toi
en pleurant
repliée
sous tes haillons

phares

il faut réouvrir
ton jardin flétri
chasser les ombres
tu vis
vois

chapelet de solitude
élixir du courant
des constellations d'ubiquité
sorte d'ulcère
régal de fées nubiles

tes eaux
vulgaires pipeaux de faubourgs
où je faillis me noyer
un soir de pierre

la face douloureuse s'éteint
aux caresses
inceste ou viol
envoûtement
cette petite robe
dans un coin
délivre un peu de ciel
ovulation d'angoisse
lueur immobile
et poreuse

mémoire courroucée
trébuchante
transept écroulé
au milieu d'un coeur pagode
toujours secoué

chairs sanguinolentes
pour mordre à l'appât des mages
mirage de désordre

l'hystérie se change en poudre

entends la lyre
gorgée d'un sang pur
la paume embrasée
irrépressible
éparpillant les molécules tièdes
le temps fibrille
et les cendres ignées
urgences mélodiques
cil refroidi
sur ta joue

nous qui toi moi
ombres assoiffées
soif métaphysique
soif des golfes du Nord
boire tous les océans de tendresse
et avoir soif
toujours soif
et mourir comme la pluie
comme la musique
dans une oreille brumeuse

jours dilapidés
en méandreux silences
à taire les OUI stridents
à dépecer les cailloux du monde
dans l'espace séparant l'Atlantis
de cet autre part
qui nous engendre ici
facture intemporelle
érosion générique

secrète gestuelle
empreinte d'amertume
sonnerie fugitive
d'une carotide
que l'on tranche
carrousel démoniaque
des désirs

sur la banquise gondolée
du verbe
un être assoiffé
tient les décennies
dans sa chevelure

oscillations
près du fjord
ton corps dénoué
alléchant de pâleur

fanal enfoui
dans les saignées australes

l'agora de tes cuisses
chevelure de froment
nectar fauve
d'improbables clameurs

linceul sablonneux
fragrances d'âme foudroyée

tu glisses
entre les diadèmes
jeune soudain parfumé de siècle
douceur de l'humus

j'ai un murmure
au fond des veines
étranglé
puis ému
devant l'hiver de mes songes

rêvassant nu
entre faubourgs et intervalles
emmitouflé dans nos frissons
armure doucement fendue
source cramoisie
dont le courant
dispose de mes forces
colonie d'outre loin
où l'encore seul
se balance de liane en serpent

